GAZETTE DE VARSOVIE

MERCREDI, 17 AVRIL 1793.

VARSOVIE, *le 17 Avril.*

Nous ne donnerons point la déclaration remise le 29 Mars à la Généralité, par M. de Buchholtz Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi de Prusse, d'autant qu'aux titres & signature près, elle est absolument la même que celle qui a été presentée le même jour, au nom de S. M. l'Imp: de toutes les Russies, par M. de Siewers son Ambassadeur extraordinaire. Elle se trouve dans notre dernier No.

Łowicz, du 16 Avril.

Nous avons déjà annoncé dans notre avant-dernier No. que M. le Général en Chef étant parti de Łowicz, dans les premiers jours de ce mois, accompagné de quelques autres officiers supérieurs, pour faire une tournée dans laquelle il doit inspecter les nouvelles bornes, destinées à servir de limites entre les provinces qui restent à la République, & celles qui passent sous la domination de S. M. le Roi de Prusse; le Colonel du régiment de Schweryn qui commande en cette ville, jusqu'au retour de M. de Moellendorff, avoit expédié le 7. dès six heures du matin, à tous les membres de la municipalité & autres fonctionnaires publics, comme aussi au clergé tant séculier que régulier, un ordre de se rassembler le même jour, à dix heures précises, en l'hotel de ville, pour y entendre les dispositions qu'avoit déterminées l'état actuel des choses, & qui devoient leur être communiquées au nom, & d'après l'injonction expresse de S.M. Prussienne. Comme nous n'avons donné qu'un léger apperçu de ces dispositions; en attendant que nous puissions communiquer à nos lecteurs, la traduction des *lettres patentes* adressées par ce Monarque, aux habitans des dites provinces, & qui présentent sur ces divers réglemens les détails les plus circonstanciés, nous en indiquerons ici les articles principaux.

1. Toute l'étendue de pays compris dans le cordon nouvellement tiré, c'est à dire les Palatinats de Posnanie, de Kalisz, de Gnesne, de Sieradie avec la Terre de Wieluń, de Łęczyce, de Rawa, de Płock avec la Terre de Dobrzyńsk, & de Cujavie, le monastère & forteresse de Częstochow, ainsi que les villes de Dantzig & de Thorn, sont à compter de ce jour, partie des Etats de S. M. le Roi de Prusse, & cela en vertu de traités conclus avec les autres puissances.

2. La religion dominante restera *in statu quo*; le culte n'éprouvera ni gênes ni entraves; chaque citoyen continuera à jouir de ses privilèges; les propriétés & les personnes seront fidellement respectées.

3. Les Starostes conserveront jusqu'à leur mort, la jouissance des terres qu'ils tiennent de la République; les ecclésiastiques resteront à jamais en possession des biens qui leur appartiennent à titre d'hérédité.

4. La direction de la poste est ôtée à celui qui l'a surveillée jusqu'ici au nom de la République, & remise à un Feld-Mestre Prussien, auquel il est très expressement défendu d'expédier dorénavant ni lettres Polonoises, ni estafettes sans une permission expresse.

5. Les scellés seront apposés sur les archives de la municipalité.

6. Toutes les caisses publiques, comme celles des impots, accises, aides & telles autres que ce soit, seront déposées au lieu qui sera indiqué à cet effet, & scellées jusqu'à ce qu'il en soit ordonné autrement.

7. Le cours de la justice continuera sur le même pied, jusqu'à nouvel ordre, mais sous la clause que tous les jugemens se rendront en présence d'un agent civil Prussien, qui sera nommé à cet office.

8. Il est défendu sous les peines les plus sévères, & sous leur responsabilité respective, à toutes personnes employées dans les chancelleries, de recevoir de qui que ce soit, aucune protestation contre le nouvel ordre qui vient d'être établi.

9. Il est enjoint à tous les citoyens & autres habitans, d'obéir en tout aux injonctions qui leur seront adressées de la part de S. M. le Roi de Prusse. & de se tenir en état de réquisition, pour Lui prêter serment de fidélité, ou foi & hommage suivant les cas, quand & partout où il sera ordonné.....

Aussi-tôt que l'espace nous le permettra, nous donnerons les *lettres-patentes* indiquées ci-dessus, ainsi que la proclamation faite au nom de S. M. l'Impératrice de Russie, par M. Krecznikow Général en Chef, & Gouverneur des provinces Polonoises nouvellement réunies.

FRANCE.

Nous avons promis quelques détails, tant sur les insurrections qui se manifestent d'une manière plus ou moins ouverte, dans tous les points de la République Françoise, que sur les troubles & les désordres qui en sont le résultat; nous allons tenir notre parole. Mais comme cette contre-révolution, qui a déjà éclaté dans la plupart des départemens, a donné lieu à une foule de lettres, de mémoires, de proclamations & autres pieces, auxquelles les circonstances prêtent un véritable intérêt, ne pouvant les donner toutes ensemble, nous nous bornerons pour aujourd'hui à quelques uns des rapports lus à la Convention, du 15. au 30 Mars. L'idée qu'ils nous offriront de l'état de détresse où se trouvoit à celle époque, tel département ou telle ville, pourra nous faire juger des agitations, des crises funestes qui bouleversent & déchirent tous les autres. Nous commencerons par une lettre extraite de la correspondance secrete, No. 12. elle nous aidera à trouver un fil dans ce labyrinte d'horreurs, où les ridicules se joignent aux atrocités, & présentent un spectacle qui pourroit paroitre bisarre, si l'on n'y voyoit à chaque pas, des empreintes de sang.

Paris, du 14 & 15. Mars.

„La conjuration dont je vous ai parlé dans ma lettre précédente est découverte & déjouée. Il étoit question d'égorger tous les prisonniers, le conseil-exécutif, une partie de la Convention, sans parler des accessoires, comme de faire sauter la tête de Roland, des pétitionnaires, de quelques journalistes &c. &c.

Au nombre des singularités qu'offrent les mystérieuses combinaisons des anarchistes, il faut remarquer que Marat & Bourdon, députés, ont dénoncé leur co-associé révolutionnaire Fournier, & l'ont fait mettre en état d'arrestation. Quand le complot a été découvert, ils ont voulu écarter tout soupçon en dénonçant leur disciple; comme l'a fort bien observé Fournier à la barre de la Convention. „S'il étoit vrai que j'eusse dit que je voulois assassiner Pétion, pourquoi avez-vous attendu quatre ou cinq jours à me dénoncer? „

Fournier paroît avoir été le chef de l'expédition des prisonniers. Il a déclaré à la Convention tous les dépôts qu'il avoit remis à la commune, comme papiers, or argent, bijoux, provenant de Lessart & des autres prisonniers d'Orléans; effets qui n'ont plus reparus.

La montagne vouloit imposer silence à cet indiscret, & crioit que la Convention s'avilissoit en l'entendant. Cela étoit vrai, si une assemblée peut être avilie par la révélation de la turpitude de quelques uns de ses membres.

Le côté opposé de la Convention entendoit Fournier avec intérêt, & répondoit à la montagne qui étoit sur des charbons ardens: *La vérité est à l'ordre du jour aujourd'hui.* Ceci s'est passé à la séance d'hier; elle a été fort longue & tumultueuse. Elle a jetté beaucoup de lumière sur la conjuration. On a vu avec plaisir que la *plaine* avoit repris l'énergie & la majorité.

La séance précédente, celle de mardi, avoit été plus intéressante sous un autre rapport. Isnard le plus éloquent de la Convention, après Vergniaud, avoit électrisé tous les cœurs, en improvisant. Je dis tous les cœurs, ceux des véritables patriotes, & de ceux qui sont exaspérés de bonne foi. De ce moment on a cru la chose publique sauvée, & on a dit qu'Egalité étoit plus près de la guillotine que du trône. On ajoute à présent, que ceux qui ont demandé le tribunal révolutionnaire, seront ceux qui l'étrenneront.—Ceux qui pour échapper au glaive de la justice, n'ont d'autres ressources que dans le pillage, le massacre; ces ambitieux, ces soudoyés des puissances étrangères, ces aventuriers, ces scélérats de l'intérieur, forment

une armée plus formidable au milieu de nous, que toutes celles des puissances étrangères, qui nous frappent au dehors. Leur arme favorite est l'exaspération des principes du patriotisme; ils attaquent le peuple par son foible, & au défaut de la cuirasse. Ils ne sont pas assez mal-adroits, pour prêcher le retour de l'ancien régime, le rétablissement de la noblesse, du clergé &c.; ils se feroient exterminer par le peuple. Mais ils prennent des dehors plus séduisans pour l'égarer. Ils seroient probablement parvenus à l'exécution de leur complot, s'ils n'y avoient pas mis tant d'atrocité, comme de vouloir clouer le président sur son fauteuil, de lui trancher ensuite la tête, enfin d'exterminer une partie de la Convention. Ce projet d'attaquer la Convention, a révolté le fauxbourg S. Antoine, qui a dit au contraire, qu'il viendroit la défendre. Il paroît que le plus grand obstacle qui a fait échouer la conspiration, vient de ce redoutable fauxbourg. J'ai entendu dire que celui de S. Marcel, n'avoit également point goûté l'affreux complot auquel on vouloit le faire concourir.

Le moment le plus périlleux pour la Convention a été la nuit du samedi au dimanche. C'étoit alors un spectacle bien attendrissant, de voir environ 150 députés se dévouant courageusement à la mort, & convaincus qu'ils la recevroient, en suivant l'impulsion de leur conscience. Les poltrons, ceux qui dans la séance du jour, avoient reflué du côté de la montagne, ne s'étoient pas rendus à la séance du soir.

La consigne avoit été donnée de ne laisser entrer aucune femme dans les tribunes de la Convention, parce qu'on vouloit y faire une *expedition*; c'est le terme dont on se servit.

Il n'y eut que des brigans armés; Pétion en voulut faire la dénonciation; mais on l'empêcha de parler. Il avoit été assailli & entouré par une multitude, dans les avenues de la Convention, & il reçut plusieurs soufflets.

Voilà le premier exemple où l'assemblée Nationale ait couru un pareil danger, & l'on peut dire qu'elle n'a pas existé samedi; car des décrets dictés par la terreur & la force, ne peuvent être des loix d'une assemblée délibérante.

Le Ministre de la guerre fut insulté & menacé. Santerre lui proposa de l'accompagner, & l'accompagna effectivement avec la gendarmerie nationale, pour le reconduire à son hôtel. C'est ce qui fit dire à Paris qu'il étoit à l'Abbaye.

Hier Buzot a parlé avec beaucoup d'énergie, & il sembloit que son parti avoit repris; ce sera cette nuit qu'on aura décidé quelque chose. Des gens qui désespèrent du rétablissement de l'ordre intérieur, disent qu'il faudra que Dumourier, s'il est victorieux, vienne avec son armée nous dicter une constitution. Ne vaudroit-il pas mieux la recevoir d'une armée, que d'une bande de scélérats?

Au surplus, il y a eu de bons décrets rendus ces jours-ci; comme celui qui abolit la contrainte par corps, & celui qui fait supporter les fraix de la guerre aux riches &c. mais ce ne doit pas être la force & la terreur qui les dictent.

Le vendredi soir on avoit débité, que Guadet & Brissot s'étoient enfuis de Paris, mais on les a vus le lendemain à la Convention.

Un Cordelier fort naïf dit, que l'arrêté de sa société, qui avoit décidé de donner avis à la commune, qu'ils se mettoient en insurrection, étoit une mal-adresse; qu'au lieu de l'avertir qu'ils s'insurgeoient, ils auroient dû la consigner ainsi que toutes les autorités constituées, & que le peuple auroit exercé sa souveraineté pendant trois jours. Il avoit été aussi question de massacrer les prisonniers du Temple.

Le péril fut dissipé dès mardi. Il y eut une espece de reconciliation entre les deux partis, après le discour d'Isnard, qui dit de grandes vérités avec tant d'art & de sagesse, que les Jacobins même ne purent s'en fâcher.

Le lendemain on avoit déjà oublié ce rapprochement, sur-tout quand Vergniaud proposa des mesures, & le décret d'accusation contre deux particuliers. La montagne cria que c'étoit lui, Vergniaud, qu'il falloit décréter. La majorité étoit bien prononcée contre la montagne; mais celle-ci fit tant de tapage, que Gensonné qui manque de moyens physiques, ne put parvenir à prononcer un seul décret. Il céda le fauteuil à Guadet, qui en trois minutes rendit les trois ou quatre décrets, que Gensonné n'avoit pu prononcer, faute de se faire entendre, en deux ou trois heures. Alors les huées, les imprécations, les menaces du poing contre le président: on crie *à bas, à bas le président Guadet, le coquin Guadet* &c. On demande à toute force que Dubois de Crancé le remplace. Celui-ci se présente au fauteuil, fait signe de la main qu'on laisse expliquer Guadet, qui vouloit dire un mot avant de quitter. Les cris redoublent, Dubois de Crancé descend, & le président reste dans son fauteuil, sans paroitre faire attention aux vociférations des montagnards & d'une grande partie des tribunes. Pendant ce tems-là il avoit envoyé chercher Gensonné, pour qu'il reprit sa place; il vint effectivement la prendre. C'étoit le véritable président, & l'humiliation fut moins grande pour Guadet. La séance d'aujourd'hui a été assez tranquille; mais on est persuadé que tout cela n'est qu'un palliatif pour peu de tems, & qu'il se formera un nouveau complot. D'autres présument qu'il ne faut pas moins de trois mois aux montagnards, pour recruter leur machine désorganisatrice, & que pendant ce tems-là, d'autres circonstances peuvent seconder les amis de l'ordre.

Cette nuit on a affiché à plusieurs endroits du palais d'*Egalité*, qu'il falloit proclamer Louis XVII. Roi. Je m'imagine que c'est un petit stratagême des conjurés, pour faire voir qu'ils avoient raison de vouloir égorger les prétendus Royalistes.

Quelques personnes portent une médaille en argent, qui offre l'empreinte de Louis Capet d'un côté, & de l'autre ces mots: *Il est mort martyr.* La section des Arcis doit faire une pétition, pour livrer ces fanatiques au tribunal révolutionnaire.

Tous les journalistes députés ont renoncé à continuer, du moins en apparence, leurs journaux. Le seul Marat se met au-dessus de la loi; il n'a changé qu'un mot à son titre: au lieu de *journal*, il a mis *publiciste*. Peut-on se jouer davantage de la loi? La Chronique commence à reparoitre. Le journal de Gorsas reparoitra bientôt probablement sous un autre nom.

Des lettres de Bordeaux, de Lyon & autres endroits, annoncent que le complot de Paris avoit des ramifications dans une grande étendue de la République, & cette coincidence des événemens, doit dessiller les yeux de ceux qui sont de bonne foi. " — (*Nous renvoyons à samedi, tous les rapports relatifs à cette insurrection, qui de jour en jour devient plus générale.*

Fin de l'adresse de la Convention aux départemens.

„ Sociétés populaires, rempart de la révolution, vous qui enfantâtes la liberté, & qui veillez sur son berceau, créez-lui des défenseurs par vos discours & vos exemples; imprimez un grand mouvement; élevez les ames au plus haut dégré d'enthousiasme. Guerriers, qui à la voix de la patrie, allez vous rendre dans les camps, nous ne chercherons point à exciter votre courage. François & Républicains, vous êtes pleins d'honneur & de bravoure; mais nous vous recommandons au nom du salut public, l'obéissance à vos Chefs, & l'exacte discipline. Sans discipline, point d'armée; sans armée, point de succès: sans elle le courage est inutile, & le nombre impuissant; elle supplée à tout, & rien ne la supplée. Vous, vainqueurs de Valmy, de Spire & d'Argonne, laisserez-vous périr une patrie que vous avez une fois sauvée? Non: vous les vaincrez, ces nouvelles phalanges que vomit le Nord: & l'Anglois aussi sera vaincu, sur l'élément théâtre de sa puissance. Qu'ils voient sur les vaisseaux de la République, nos braves marins. L'armée navale, aussi brulante de patriotisme que l'armée de terre, doit marcher comme elle de victoire en victoire. Débarrassée d'une vile noblesse, elle est invincible. Marine commerçante, sous le regne du despotisme qui t'abreuvoit d'humiliations, tu enfantas Jean Bart, Duquesne, Dugué-Trouin; que ne feras tu pas sous le regne de l'égalité! Ne borne plus les combats de mer à l'explosion du canon. L'homme libre qu'on attaque, doit se battre avec rage. Nos grenadiers enlevent les batteries avec les baïonnettes. On a vu de nos housards combattre à cheval sur des remparts; toi, tente les abordages, la hache à la main; qu'ils tombent sous tes coups, ces fiers insulaires, despotes de l'Océan."

„ Matelots, soldats, qu'une émulation salutaire vous anime, & que des succès égaux vous couronnent! Si vous êtes vaincus, la France devient la risée des Nations & la proie des tyrans. Voyez les féroces vainqueurs se précipiter sur elle. Ils outragent, ils dévastent, ils ne trouvent pas assez de victimes, pour assouvir les mânes de Capet. A la lueur de Paris incendié, regardez ces échafauds dressés par la vengeance, où des bourreaux trainent vos frères. Votre défaite couvre la terre de deuil & de larmes..... La liberté fuit ces tristes contrées, & avec elle s'évanouit l'espérance du genre humain. Long-tems après que vous ne serez plus, des malheureux viendront agiter leurs chaines sur vos tombeaux, & insulter à votre cendre. Mais si vous êtes vainqueurs, c'en est fait des tyrans: les peuples s'embrasent; & honteux de leur longue erreur, ils éteignent à jamais le flambeau de la guerre. On vous proclame les sauveurs de la patrie, les fondateurs de la République, les régénérateurs de l'univers; la Nation qui vous doit tout, vous comble de bienfaits."

„Et vous, qui mourrez au champ d'honneur, rien n'égalera votre gloire. La patrie reconnoissante prendra soin de vos familles, burinera vos noms sur l'airain, les creusera dans le marbre; ou plutôt, ils demeureront gravés sur le frontispice du grand édifice de la liberté du monde. Les générations en les lisant, diront: „Les voila les héros François, qui brisèrent les chaines de l'espece humaine, & qui s'occupèrent de notre bonheur, lorsque nous n'existions pas.“

„Heureuse France! telles sont les hautes destinées qui s'ouvrent devant toi. Loin de t'étonner de leur grandeur, parcours-les avec héroïsme: que l'histoire ne trouve dans ses fastes, rien qui ressemble à tes triomphes. Efface tout-à-coup la gloire des Républiques de la Grece & de Rome; fais plus en une année, sous le règne de la liberté, que tu n'as fait en 14 siecles, sous le règne des Rois. Que l'étranger ne parle de ta République qu'avec admiration, & d'un citoyen François qu'avec respect.“

„Pour nous, fermes à notre poste, nous promettons de donner l'exemple du civisme, du courage & du dévouement. Nous imiterons, s'il le faut, ces sénateurs Romains, qui attendirent la mort sur leurs chaises curules. On vous dit que nous sommes divisés: gardez-vous de le croire. Si nos opinions different, nos sentimens sont les mêmes. En variant sur les moyens, nous tendons au même but. Nos délibérations sont bruyantes! eh! comment ne pas s'animer, en discutant d'aussi grands intérêts? C'est la passion du bien qui nous agite à ce point: mais une fois le décret rendu, le bruit finit, & la loi reste.“

„Peuple, compte sur tes représentans. Quels que soient les événemens, ils lutteront avec force contre la fortune & les hommes; jamais ils ne transigeront en ton nom avec la tyrannie. Lorsque nous avons eté constitués en Convention, nous avons cru entendre la voix de la patrie qui nous crioit: „Vas, & rends-moi libre; assure mon bonheur futur, aux dépens de ma tranquillité présente. Si pour cesser d'être esclave, il faut vaincre l'Europe, fais-moi lutter contre elle; & sur-tout, quelles que soient mes fatigues, mes périls, ne me donne une paix définitive, qu'avec une entière indépendance.“

O patrie! nous avons prêté l'oreille à ce sublime langage; il reste empreint dans nos cœurs; il servira de règle à notre conduite, & tu seras sauvée....“

= Pendant que cette proclamation se répandoit dans les départemens, le parti contraire y faisoit circuler l'avis suivant.

Avis au peuple François. — François! „Le meilleur des Rois avoit convoqué les Etats-Généraux, pour remédier aux abus de l'administration, & ajouter aux bienfaits dont il vous avoit déjà comblés, celui d'un gouvernement paternel. — Vous aviez exprimé avec la plus entière liberté, vos vœux dans vos cahiers; Sa Majesté s'étoit empressée d'y accéder, par sa déclaration du 23 Juin 1789, qui vous assuroit, outre les avantages de la liberté civile, celui de l'Egalité politique, en admettant tous les citoyens aux fonctions de tous les genres, & en assujettissant tous les ordres aux mêmes loix & aux mêmes impôts.“

„Mais des révolutionnaires féroces & sans principes, dans l'ivresse de leur vanité, agités par l'esprit de parti, après avoir trahi le serment qu'ils vous avoient prêté, ont détruit le gouvernement, la subordination, la religion, les mœurs, & tout ce qui avoit fait jusqu'ici votre sûreté, votre bonheur & votre consolation. — A force de calomnies, ils sont parvenus à avilir la Majesté Royale, à la dégrader, & viennent enfin de combler la mesure de leurs forfaits, en assassinant votre vertueux monarque, au mépris de toutes les loix divines & humaines, & même de celles de leur code barbare.“

„Depuis quatre ans, la France est le jouet de toutes les passions basses, de l'esprit d'usurpation, de rapines, de haine & d'ambition, le théatre de tous les crimes, & l'abyme de tous les malheurs. — Par quelle fatalité, une grande Nation jusqu'alors si douce & si généreuse, est-elle devenue tout-à-coup intolérante & sanguinaire? — Comment se laisse-t-elle asservir par des hommes, qui ont attiré sur elle toutes les vengeances du ciel, & les fléaux de la nature? Comment peut-elle s'aveugler sur les opérations de cette horde sacrilège, qui a brisé l'autel & le trône, pour applanir la voie à son effroyable tyrannie; qui décrète des loix de sang; viole sans pudeur le droit des hommes, les propriétés, la liberté, la sûreté, l'égalité, & qui sanctionne l'Athéisme & le Machiavélisme? Comment peut-elle se laisser subjuguer par un régime monstrueux, sous lequel gémit le citoyen paisible & ami de l'ordre; comment ne voit-elle pas que ce régime est devenu l'exécration des peuples voisins, qui abhorrent l'anarchie, l'irréligion & la licence effrénée, destructives de tout gouvernement & de toute liberté? Par quel prestige s'est-elle donc laissée avilir jusqu'au point, de devenir l'esclave & l'instrument aveugle de toutes les atrocités, qui ont couvert la France de carnage & de deuil?„

„Qu'est-il résulté de toutes les innovations du sistême introduit? La conviction de la scélératesse & de l'ineptie de ses auteurs, qui se sont scandaleusement enrichis aux dépens de la fortune publique, en trainant le peuple d'erreurs en erreurs, & en le rendant le plus vil & le plus infortuné de tous les peuples de la terre; la disparition totale du numéraire, occasionnée par une émission désordonnée & ténébreuse du papier-monnoie; la stagnation du commerce; l'abandon de l'agriculture, à laquelle les armées qu'il faut entretenir, arrachent tant de bras nécessaires; les jalousies, les discordes, l'intolérance, qui trainent a leur suite, les brigandages, les assassinats & les incendies.“

„Tels sont les résultats du sistême monstrueux d'une assemblée politique, qui pour détourner les regards du peuple, l'enivre de sa souveraineté, le rend victime, en lui exagérant l'immensité de ses ressources, & en le berçant d'une égalité illusoire. — C'est pour empêcher les peuples de prevoir & de sentir tous les maux, que produisent leurs maximes subversives de tout ordre social, qu'ils ont déclaré la guerre à presque toutes les puissances de l'Europe, en s'arrogeant les droits du pouvoir révolutionnaire.“ *(La suite ci-après.)*

Lettre de Dumourier à la Convention.

Citoyen Président

„Le salut du peuple est la loi suprême. Je viens de lui sacrifier une conquête presqu'assurée, en quittant la portion victorieuse de l'armée, prête à entrer dans le cœur de la Hollande, pour venir au secours de celle qui vient d'essuyer un revers, qu'on doit à des *causes physiques & morales*, que je vais vous developper, avec cette franchise qui est plus nécessaire que jamais, & qui eût toujours opéré le salut de la République, si tous les Agens qui la servent, l'eussent employée dans les comptes qu'ils rendoient, & si elle eût toujours été écoutée avec plus de complaisance, que la flatterie mensongère.

Vous savez, *Citoyens Représentans*, dans quel état de désorganisation & de souffrance, les armées de la Belgique ont été mises, par un ministre & par des Bureaux, qui ont conduit la France sur le penchant de sa ruine. Ce ministre & ces Bureaux ont été changés; mais bien loin de les punir, *Pache, Hassenfratz* sont passés à la place importante de la mairie de Paris; & dès-lors la capitale a vu se renouveller dans la Rue des Lombards, des scènes de sang & de carnage.

Je vous ai présenté au mois de Décembre, dans quatre mémoires, les griefs qu'il falloit redresser. Je vous ai indiqué les seuls moyens qui pouvoient faire cesser le mal, & rendre à nos armées toute leur force, ainsi qu'à la cause de la Nation, toute la justice qui doit être son caractère. Ces mémoires ont été écartés; vous ne les connoissez pas; faites vous les représenter. Vous y trouverez la prédiction de tout ce qui nous arrive. Vous y trouverez aussi le remède aux autres dangers qui nous environnent, & qui menacent notre République naissante. Les armées de la Belgique, réunies dans le pays d'Aix-la-Chapelle & de Liège, y ont souffert tous les genres de besoin, sans murmurer, mais en perdant continuellement par les maladies, par les escarmouches contre l'ennemi, par l'abandon de quantité d'officiers & de soldats, plus de la moitié de leur force. Ce n'est que depuis l'entrée du Général Beurnonville dans le ministère, qu'on commence à s'occuper de son recrutement & de ses besoins. Mais il y a si peu de tems, que nous éprouvons encore tout le fléau désorganisateur, dont nous avons été les victimes. Telle étoit notre situation, lorsque le 1. Février vous avez cru devoir à l'honneur de la Nation, la déclaration de guerre contre l'Angleterre & la Hollande. Dès-lors j'ai sacrifié tous mes chagrins. Je n'ai plus pensé à ma démission, que vous trouverez consignée dans mes quatre mémoires. Je ne me suis occupé que des énormes dangers & du salut de ma patrie. J'ai cherché à prévenir les ennemis; & cette armée souffrante a oublié tous ses maux, pour attaquer la Hollande. Pendant qu'avec de nouvelles troupes arrivées de France, je prenois Breda, Klundert, & Geertruydenberg, me préparant à pousser plus loin ces conquêtes, l'armée de la Belgique, conduite par des Généraux remplis de courage & de civisme, entreprenoit le bombardement de Maestricht. Tout manquoit pour cette expédition. Le nouveau régime d'administration n'étoit pas encore établi; l'ancien étoit vicieux & criminel. On régorgeoit de numéraire; mais les formes nouvelles, qu'on avoit mises à la trésorerie nationale, empêchoient qu'aucune partie du service ne reçut

d'argent. Je ne puis pas encore détailler les causes de l'échec qu'ont reçu nos armées, puisque je ne fais que d'arriver. Non-seulement elles ont abandonné l'espoir de prendre Maestricht ; mais elles ont reculé avec confusion & avec perte. Les magasins de toute espece qu'on commençoit à ramasser, & Liège même, sont devenus la proye de l'ennemi, ainsi qu'une partie de l'armée de campagne & des bataillons. Cette retraite nous a attiré de nouveaux ennemis ; & c'est ici que je vais développer les causes morales de nos maux.

Il a existé de tout tems dans les événemens humains, une récompense des vertus, & une punition des vices. Les particuliers peuvent échapper à cette *Providence*, qu'on appellera comme on voudra, parce que ce sont des points imperceptibles ; mais parcourez l'histoire, vous verrez que les peuples n'y échappent jamais. Tant que notre cause a été juste, nous avons vaincu l'ennemi ! Dès que l'avarice & l'injustice ont guidé nos pas, nous nous sommes détruits nous mêmes, & nos ennemis en profitent !

On vous flatte, on vous trompe ; je vais achever de déchirer le bandeau. On a fait éprouver aux Belges tous les genres de vexation. On a violé à leur égard les droits sacrés de la liberté. On a insulté avec impudence leurs opinions religieuses. On a profané par un brigandage très-peu lucratif, les instrumens de leur culte. On vous a menti sur leur caractère & sur leurs intentions. On a opéré la réunion du Hainaut, à coups de sabre & à coups de fusil. Celle de Bruxelles a été faite par une vingtaine d'hommes, qui ne pouvoient trouver d'existence que dans le trouble, & par quelques hommes de sang, qu'on a rassemblés pour intimider les citoyens. Parcourez l'histoire des Pays-Bas ; vous trouverez que le peuple de la Belgique est bon, franc, brave & impatient du joug. Le Duc d'Albe, le plus cruel des satellites de Philippe II. en a fait périr 18000 par la main des bourreaux. Les Belges se sont vengés par 30 ans de guerres-civiles ; & leur attachement à la religion de leurs pères a pu seul les faire rentrer sous le joug Espagnol.

Vos finances étoient épuisées, lorsque nous sommes entrés dans la Belgique. Votre numéraire avoit disparu, ou s'achetoit au poids de l'or. Cambon qui peut être un honnête citoyen, mais qui certainement est au-dessous de la confiance que vous lui avez donnée pour la partie financière, *n'a plus vu de remède que dans la possession des richesses de cette fertile contrée.* Il vous a proposé le fatal décret du 15 Décembre. Vous l'avez accepté unanimement ; & cependant chacun de ceux d'entre vous, avec qui j'en ai parlé, m'a dit qu'il le désapprouvoit, & que le décret étoit injuste. Un de mes quatre mémoires étoit dirigé contre ce décret ; on ne l'a pas lu à l'assemblée. Le même Cambon a cherché à rendre mes rémontrances odieuses & criminelles, en disant à la tribune : „ que j'apposois *un veto* sur le „ décret de l'assemblée. " Vous avez confirmé ce décret par celui du 30 Décembre ; vous avez chargé vos Commissaires de tenir la main à son exécution. D'après vos ordres, le pouvoir-exécutif a envoyé au moins 30 Commissaires. Le choix est très-mauvais ; & à l'exception de quelques gens honnêtes, qui sont peut-être regardés comme des citoyens douteux, parce qu'ils cherchent à mitiger l'odieux de leurs fonctions, la plûpart sont ou des insensés, ou des tyrans, ou des hommes sans réflexion, qu'un zèle brutal & insolent conduit toujours au-delà de leurs devoirs. Les Agens de la tyrannie ont été répandus sur la surface entière de la Belgique. Les Commandants-militaires, par obéissance au décret, ont été obligés d'employer sur leur réquisition, les forces qui leur étoient confiées. Ces exacteurs ont achevé d'exaspérer l'ame des Belges. Dès-lors la terreur & peut-être la haine ont remplacé cette douce fraternité, qui a accompagné nos premiers pas dans la Belgique. C'est au moment de nos revers, que nos Agens ont déployé le plus d'injustice & de violence.

Vous avez été trompés sur la réunion à la France de plusieurs parties de la Belgique. Vous l'avez cru volontaire, parce qu'on vous a menti. Dès-lors vous avez cru pouvoir enlever le superflu de l'argenterie des eglises, pour subvenir sans doute, aux fraix de la guerre. Vous regardiez déjà les Belges comme François ; mais quand même ils l'eussent été, il eût encore fallu attendre, que l'abandon de cette argenterie, eût été un sacrifice volontaire. Sans quoi, l'enlever par force, devenoit à leurs yeux un sacrilège. C'est ce qui vient d'arriver. Les prêtres & les moines ont profité de cet acte imprudent ; ils nous ont regardé comme des brigands qui fuyent ; & par-tout les Communautés de village s'arment contre nous. Ce n'est point ici une guerre d'aristocratie ; car notre révolution favorise les habitans des campagnes. Cependant ce sont les habitans des campagnes qui s'arment contre nous, & le tocsin sonne de toutes parts. C'est pour eux une guerre sacrée ; c'est pour nous une guerre criminelle. Nous sommes en ce moment environnés d'ennemis. Vous le verrez par les rapports que j'envoye au ministre de la guerre ; vous verrez en même tems les premières mesures, que la nécessité m'a forcé de prendre, pour sauver l'armée Françoise, l'honneur de la Nation, celui de la République elle-même.

Représentans de la Nation, j'invoque votre probité & vos devoirs ; j'invoque les principes sacrés expliqués dans la Déclaration des droits de l'homme, & j'attends avec impatience votre décision. En ce moment vous tenez dans vos mains le sort de l'empire ; je suis persuadé que la vérité & la vertu conduiront vos décisions, & que vous ne souffrirez pas, que vos armées soient souillées par le crime, & en deviennent les victimes. "

(Signé) *Le Général en Chef de l'armée du Nord*, Dumourier.

Cette lettre a excité des altercations dans le comité où le Général a eu des approbateurs, & encore plus d'improbateurs. Il y a été décidé qu'elle ne seroit pas lue à la Convention, parce qu'elle ne pourroit se dispenser de le décréter d'accusation.

Cette conduite de Dumourier & sa proclamation contre les sociétés populaires de la Belgique, excitent de la fermentation dans les Jacobins. Ils le comparent à la Fayette, & le regardent comme un dictateur qui veut tout dominer. Danton disoit à ce sujet : *Je pars pour la Belgique, nous verrons si ce petit Dumourier, long comme mon bras, nous fera la loi.*

Copenhague, le 2 Avril.

Le vicomte de Vibraye ministre accrédité à cette Cour, par feue S. M. Louis XVI. & qui depuis le 10 Aout, vivoit ici comme simple particulier, étoit reparti le 12. pour se rendre à Hambourg, où il devoit rester. On dit aujourd'hui qu'il retourne dans sa patrie, ce qui fait un peu douter de son royalisme. Le pouvoir éxécutif de France envoye en Suede & en Dannemarck, l'abbé Soulavie, devenu célèbre dans la révolution, par les *mémoires de Richelieu*, ouvrage marqué au coin d'un patriotisme très cinique. Il doit demander à ces deux Cours une détermination non équivoque, sur la conduite qu'elles prétendent tenir, à l'égard de la République Françoise. Il est aisé de prévoir qu'elle sera la réponse du Duc Régent, d'après les assurances qu'il a fait donner aux ministres étrangers, & même au Corps des marchands, qu'il ne se départiroit dans aucun cas, de la neutralité qu'il avoit gardée jusqu'alors. (*Soulavie ci-devant curé de campagne, aujourd'hui Ambassadeur Extraordinaire, étoit encore à Paris le 1 de ce mois, & probablement il n'en partira point ; car les circonstances actuelles sont peu favorables à une telle mission. Dicter des Loix*, n'est plus à l'ordre du jour *pour les François.*

Maestricht, du 1 Avril.

D'après le second relevé qui a été exécuté sous les yeux du Général-Commandant, & des officiers de l'état-major désignés à cet effet, le nombre des maisons renversées ou presqu'entièrement détruites par le bombardement, monte à 21. & celui des édifices plus ou moins endommagés, mais qui pourtant ont moins souffert, à 830. L'hôtel de ville a été renversé jusque dans ses fondemens. Plusieurs églises & couvents, sur-tout ceux qui étoient plus voisins des remparts, sont dans l'état le plus déplorable, & à peine l'année entière suffira-t-elle pour réparer les dégats affreux, qu'a causés ce bombardement meurtrier.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 2 Avril.

.....Malgré l'empressement prétendu avec lequel on assuroit, que tous les Princes de l'Empire offroient & fournissoient un triple contingent, dès les commencemens de la guerre, plusieurs d'entre eux sont même encore aujourd'hui, bien loin de témoigner ce zèle qu'on leur supposoit gratuitement. Sans parler de l'Electeur Palatin, qui a des raisons particulières de garder la neutralité, un assez bon nombre n'a point encore fourni le simple contingent. Le Duc de Würtemberg lui-même, qui avoit il est vrai, levé un Corps assez considérable, étoit fermement resolu de s'en tenir à la défensive, sur ses propres frontières. Mais enfin les représentations qui lui ont été faites à plusieurs reprises par la Cour de Vienne, l'ont déterminé à jouer un rôle actif dans la coalition. Ses troupes réunies à celles de Souabe, formeront un Corps d'a-peuprès 10. à 11 mille hommes. Leur point de rassemblement est entre Kell & Rastadt.

Nous ne dirons rien des armées, sinon que toutes les forteresses de la Hollande sont rendues, excepté Bréda. Mais on assure que Dumourier a envoyé l'ordre de capituler.—La prise de Kreutznach, de Bingen & de Worms se confirme. On ajoute que Spire est aussi occupé par les Autrichiens qui ont passé le Rhin à Oppenheim. Il est même, à ce qu'on assure, question de pour-parlers relatifs à la reddition de Mayence.